



CHRISTER STRÖMHOLM

## Love and death

■ Il y a des images qui parlent au-delà de la biographie de leur auteur. Celles de Christer Strömholm en font partie. Que ce photographe fût suédois, qu'il voyageât aux quatre coins de l'Europe, qu'il fit courageusement la guerre, qu'il enseignât à des milliers d'étudiants la photographie n'ajoute rien à la lecture de l'œuvre magnifique qu'il a laissée à sa mort en 2002. Un ensemble d'images somptueuses qui nous vont droit au plexus car elles nous entretiennent, avec la pudeur des écorchés, des choses essentielles de la vie : l'enfance et sa fragilité, l'amour et sa violence, la mort et la hantise que nous en avons. Le tout, plus en noir qu'en blanc, mais cependant un noir plus grave que triste. Un noir pudique justement, qui assoit les formes et habille les émotions. Il y est beaucoup question de Paris, celui d'Audiard et de Melville, plutôt du côté de la place Blanche qu'à Saint-Germain-des-Prés. On y voit des enfants aux terrasses des bistros, des travestis en goguette, des prostituées au turbin. On y voit une descente de flic en plein jour, face à un Prisunic, on y voit des serpents japonais, des bonnes sœurs espagnoles et la petite amie de l'auteur. Un catalogue à la Prévert, des accents de Vian et pourtant une vision très personnelle du monde. Après la révélation d'Arles — dans une présentation plutôt pauvre par la galerie Vu — et avant une exposition à Paris, voici donc une trentaine de tirages, faits du vivant de Strömholm, à la Box Galerie à Bruxelles. Une aubaine pour ceux qui aiment la vraie photographie, celle qui rime avec la vie, celle qu'on ne peut faire qu'avec sa propre vie.

**Jean-Marc Bodson**

*"Love and death", photographies de Christer Strömholm. Bruxelles, Box Galerie, 88, rue du Mail. Jusqu'au 12 novembre, du mercredi au samedi, de 14 à 18h.*